



Projet interdisciplinaire de valorisation de la série littéraire

Narrations croisées

C'est en écrivant en histoire et en français des récits croisés sur le même sujet de la Semaine sanglante que des élèves de première littéraire créent une arborescence. Une sorte de tronc commun s'élève ainsi à partir d'un socle de compétences à la fois interdisciplinaires et spécifiques à cette série.

Au lycée Jules-Verne, un projet de "valorisation de la filière littéraire" a été mis en place à la rentrée 2005. Rendre cette filière plus attractive, consolider ce qui relève de la langue française et mettre l'accent sur la maîtrise des méthodes spécifiquement littéraires, tels sont les objectifs qui ont présidé à la mise en œuvre de cette initiative qui s'est poursuivie au cours de l'année 2007-2008. L'idée a surgi de déterminer un itinéraire où, à travers les divers champs d'étude, on cultiverait le jardin des compétences communes. En dessinant cette précieuse carte des humanités, il s'agirait donc de faire acquérir aux élèves de série littéraire des méthodes de travail convergentes, de nature à définir l'identité de cette filière tout en augmentant leurs chances d'y réussir.

Roman d'apprentissage

La confrontation entre les diverses disciplines littéraires fait apparaître des points de jonction. Si l'expérience des TPE a pu développer la mutualisation de certains savoirs au sein de réalisations interdisciplinaires, il reste à s'accorder quant à la manière d'envisager les savoir-faire. Le point d'ancrage de l'action menée en série littéraire a donc résidé en l'élaboration d'apprentissages communs. C'est dans cette perspective que les professeurs de lettres, histoire-géographie et anglais ont participé et participent encore à un stage inscrit au Paf (plan académique de formation) intitulé "Stratégies d'apprentissage et parcours diversifiés". Composé des deux modules suivants : "Évaluer, un levier pour les apprentissages" et "Méthodes de travail et stratégies d'apprentissage", celui-ci a fourni le cadre d'élaboration de pratiques pédagogiques convergentes. Ce travail de concertation et d'harmonisation a permis, non seulement d'offrir un cadre méthodologique pour une approche similaire, mais aussi de souligner la cohérence des programmes enseignés dans les différentes matières.

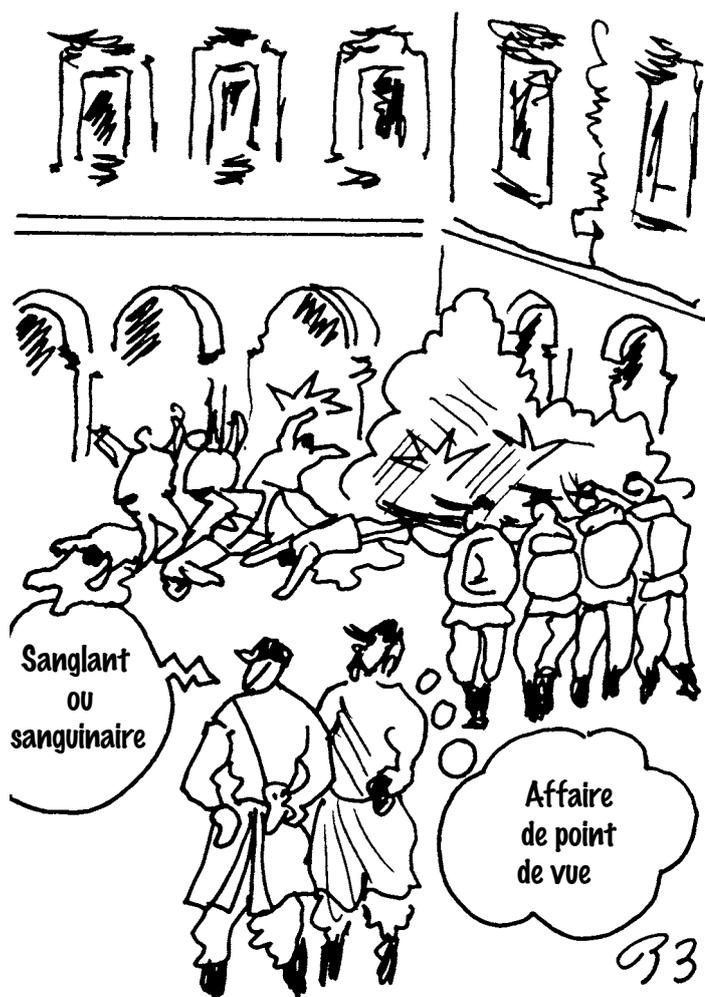
La ronde des savoirs

Sur ce terreau commun ont pu éclore, durant l'année 2006-2007, divers objets d'étude travaillés en interdisciplinarité. Ainsi, une séquence dédiée à la dialectique du maître et de l'esclave a-t-elle permis d'associer l'étude des totalitarismes conduite en histoire à celle, en français, d'un groupement de textes

Lycée Jules-Verne

Nantes [44]

Propos recueillis par J. Perru auprès de V. Cherbuy, professeure d'histoire-géographie et de C. Millet, professeure de lettres



et d'extraits de films relatifs au thème du maître et de l'esclave allant de *L'Île des esclaves* de Marivaux à *Gosford Park* d'Altman. Un autre thème commun d'exploration a donné lieu à un travail conséquent consacré à la Modernité. En français, une séquence intitulée "La Modernité : un monde merveilleux ou un cauchemar" a initié l'étude conduisant de Baudelaire à Césaire. En histoire, le chapitre "L'âge industriel de la civilisation" a notamment emprunté l'ancien tramway de Nantes avant de se projeter dans *Les Temps modernes* de Chaplin. Ces parcours parallèles, arpentés dans les cours respectifs, se sont rejoints en un travail conjointement mené à l'occasion d'une visite pédagogique du musée des Beaux-Arts de Nantes. Axée sur la problématique "Tradition et Modernité dans la peinture française de 1850 à 1950", celle-ci a permis, en suivant un parcours allant de Gustave Courbet à Sonia Terk-Delaunay, d'illustrer la notion de Modernité. En conjuguant les deux approches historique et esthétique, c'est la discipline même de l'histoire de l'art qui s'est trouvée mise en pratique.

La mise en récit

En 2007-2008, l'expérience de valorisation de la série littéraire a été reconduite avec l'appui de l'inspection pédagogique de lettres et du programme de

formation de l'académie de Nantes. Mais un saut qualitatif s'est produit d'une année à l'autre puisque, à des objets d'étude transversaux, a succédé une expérience d'écriture interdisciplinaire axée sur la narration. Le choix de ce nouveau point d'ancrage a été motivé par le rôle majeur que le récit joue dans les processus de mémorisation autant que de représentation des connaissances et d'appropriation des compétences au sein des apprentissages. Théorisé par un sociologue français, le *story telling*¹, conçu comme fondement de tous les discours sociétaux, pourrait-il constituer une voie d'accès aux apprentissages propres aux études littéraires ? En histoire, le projet pédagogique consiste en la rédaction parallèle d'un récit qui pourrait figurer dans une revue historique, et, en français, d'un récit littéraire dont l'histoire fournit le matériau. En tant que pratique fédératrice, la narration met en jeu autant des questions techniques qu'un travail sur la langue. Importée en histoire, l'écriture narrative issue de l'enseignement du français doit répondre à des critères autres. Le traitement différencié d'un contenu identique dans deux disciplines littéraires offre donc l'opportunité de les décloisonner tout en amenant les élèves à prendre conscience de la spécificité de chacune d'entre elles.

Récits en histoire

En histoire, les élèves de première littéraire ont étudié la Commune de Paris, ses causes et ses conséquences politiques. En revanche, la "Semaine sanglante", soit la période allant du 21 au 26 mai 1871 au cours de laquelle celle-ci est écrasée et ses instigateurs exécutés, a été abordée de manière volontairement succincte. Le choix s'est porté sur cet épisode en raison de sa brièveté ainsi que de l'intérêt et de l'émotion qu'il est susceptible de provoquer. Par ailleurs, le récit de ces faits, évoqués par Jules Vallès dans *L'Insurgé* et Émile Zola dans *La Débâcle*, peut donner lieu à l'emploi de divers registres. Un dossier est distribué aux élèves, comportant une chronologie des événements ainsi qu'un bilan humain estimatif concernant les morts, disparus, prisonniers et condamnés. On y trouve également divers documents iconographiques : un plan localisant la progressive reprise de Paris par les Versaillais, une carte des incendies qui s'y sont produits, une gravure représentant l'entrée des Versaillais dans l'église de Belleville, l'image d'une barricade dressée rue de Rivoli par les Communards, une vue d'une fusillade de Communards, une gravure intitulée *Derniers combats de la Commune dans le cimetière du Père-Lachaise* et enfin, une photographie attribuée à Eugène Disdéri montrant des cadavres d'insurgés dans leur cercueil. À cela s'ajoute un extrait de *La Commune de 1871* écrit en 1921 par C. Talès, partisan de la Commune de Paris. Certes, en histoire, il est plus habituel de rédiger des compositions, mais ce type d'écriture peut conduire à mieux cerner la méthode de cette épreuve d'examen et donc à s'y préparer. À partir de cette documentation, les



élèves disposent d'un mois pour écrire un texte comparable à un article consacré à la Semaine sanglante qui paraîtrait dans une revue d'histoire.

Comment on écrit l'histoire

Il convient d'abord de s'accorder sur les critères présidant à la rédaction, que les élèves parviennent d'ailleurs à repérer eux-mêmes lorsque la professeure s'emploie à les faire émerger. Il s'agit de l'exactitude des faits rapportés, de la neutralité et de l'objectivité du récit, du recours à un narrateur omniscient, de l'organisation du propos et de la qualité de l'expression. Sur le plan chronologique, il importe de manier à bon escient les indicateurs temporels exprimant les rapports d'antériorité, de simultanéité et de postériorité. Sur le plan logique, l'emploi de connecteurs est indispensable afin de manifester notamment les rapports de cause à conséquence. Les élèves, qui avaient au préalable bien repéré les critères propres au récit historique, les ont plutôt bien respectés. La lecture des récits rédigés en histoire révèle que, alors qu'ils étaient en possession d'une information minimale, les élèves ont assez bien su intégrer les recherches complémentaires auxquelles ils devaient se livrer. De même que, dans un commentaire de texte littéraire, il importe de savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire sans pour autant omettre des précisions utiles. Sur le plan de l'organisation du récit, la chronologie fournie permettait, au lieu de rester prisonnier d'un découpage jour après jour, de repérer trois phases significatives de la Semaine sanglante. La contextualisation des faits historiques ainsi que leur mise en relation à l'aide de connecteurs logiques s'avèrent, à ce titre, déterminantes.

Tous professeurs de français

Au-delà de l'apprentissage du traitement de l'information, question interdisciplinaire s'il en est, la professeure d'histoire officie donc autant en tant que professeure de français. En effet, certains faits d'écriture font émerger des questions relatives à la langue. Il faut veiller à la précision des termes tels que "Versaillais", par exemple et les expliciter dès leur première utilisation ou se poser la question de leur sens dans le contexte historique à propos de l'emploi "d'extrême gauche", notamment. Les adjectifs qualificatifs doivent revêtir une fonction de caractérisation, sur le plan social, par exemple, avec les termes "bourgeois" et "populaire". L'exercice montre par ailleurs l'importance, sur le plan lexical, des nuances entre "sanglant" et "sanguinaire" ou, sur le plan logique, de la distinction entre les notions de "bilan", concernant, à court terme, le nombre de morts et de "conséquences", soit, à long terme, les prolongements politiques de la Semaine sanglante, deux éléments qui doivent figurer en conclusion du récit. Globalement, l'expression écrite est d'une qualité supérieure à celle des devoirs réalisés en classe sur le plan de la correction et de la clarté. Quant aux registres pathétique et tragique, ils

doivent, au nom de l'objectivité historique, être réservés à la narration littéraire. Placés en situation d'historien, les élèves ont ainsi pu faire leurs ces réflexions d'Antoine Prost selon lequel : "[L'expérience de l'historien] suppose un travail d'imagination et une sympathie curieuse et attentive qui se laisse en quelque sorte guider par les sujets eux-mêmes. Mais l'historien n'est pas un romancier et il ne laisse pas son imagination travailler librement. Il ne lui suffit pas d'imaginer les hommes dans les situations qu'il étudie, il lui faut vérifier que ce qu'il imagine est exact et trouver, dans la documentation, des traces, des indices, des preuves qui confirment ses dires. L'histoire est imagination et contrôle de l'imagination par l'érudition. Elle est à la fois sympathie et vigilance".

Roman historique

Parallèlement, la classe a écrit en français à partir du même matériau. Si le récit historique est de nature explicative et analytique, le récit littéraire, quant à lui, se situe sur un autre plan. Forts de leur expérience d'un exercice antérieur d'écriture narrative, les élèves ont défini des critères de réussite propres à une mise en récit littéraire de l'épisode de la Semaine sanglante. Transformer des protagonistes historiques en personnages, élaborer un contexte spatiotemporel romanesque, convertir une chronologie en rythme de récit, choisir un mode d'énonciation et un type de focalisation, telles sont les questions que soulève l'écriture littéraire. Parmi tous les aspects susceptibles d'être mentionnés, l'inventivité des élèves s'est notamment manifestée dans le choix du mode de narration. En se démarquant du récit rédigé en histoire, certains ont opté pour la focalisation interne en créant un narrateur-personnage qui prend souvent une part conséquente aux événements relatés : "Je me promène dans Paris, les rues sont calmes aujourd'hui. Pourtant ces lieux chargés de souvenirs ne cessent de me rappeler le passé, ce passé si sombre qui aurait dû m'emporter comme il a emporté tant de mes compagnons". Le recours à des techniques narratives élaborées apparaît aussi bien dans la mise en place de récits enchâssés pris en charge tantôt, par une archiviste chargée d'une recherche sur la Commune : "Je vis un tiroir scellé nommé « témoignages »". Curieuse, je l'ouvris. Au fond était déposé un petit carnet. Je le feuilletai distraitement. C'était le journal d'un Communard, Félix Durand, d'après la couverture", tantôt par un grand-père qui explique à ses enfants : "J'étais un ouvrier, socialiste de foi. À l'époque, ici, à Paris, des gens comme moi se battaient pour la République". Il peut s'agir encore d'une jeune aristocrate parisienne relatant les événements à une amie de province : "Je vous prie de bien vouloir pardonner le retard avec lequel je réponds à votre courrier. Ces derniers temps ont été plutôt rudes pour mon mari Charles et moi-même". La création de personnages inspirés par le contexte, les passages descriptifs se référant au travail réalisé en histoire, les dialogues restituant l'esprit du temps,

Extraits de narrations croisées n°1

Exploitant abondamment l'iconographie, ce récit historique, tendant à l'objectivité, opère un va-et-vient entre les mots et les images. Adaptant la forme du roman d'apprentissage à ces tragiques circonstances, le récit littéraire adopte, quant à lui, le point de vue d'un jeune orphelin découvrant celles-ci, dans toute leur horreur, en tant que témoin, participant puis partisan.

Récit historique

21 mai

Profitant d'une brèche dans le système de garde à proximité de la porte Saint-Cloud, les troupes versaillaises parviennent à pénétrer dans Paris. Elles prennent ainsi possession d'une grande partie [...]



22 mai

Les Versaillais installent leur artillerie sur la colline de Chaillot et à l'Étoile. Une affiche signée Delescluze, actuel délégué à la guerre, rend publique la présence ennemie. Débute dès l'édification de [...]



23 mai

Des appels à la fraternisation sont lancés aux Versaillais à l'aide d'affiches par les comités du salut public et la Garde nationale mais ils échouent. Les Batignolles voient les hostilités cesser pour elles [...]



24 mai

Les incendies, débutés la veille, se poursuivent. L'Hôtel de Ville, la Préfecture de police et le Palais de justice sont délibérément incendiés par les dirigeants de la Commune, dont ils s'étaient enfuis [...]



Récit littéraire

1871. Maurice avait dix ans. Il vivait toujours dans les rues. À cette différence près qu'il avait grandi. Et maigri aussi. Cela était dû à la pénurie qui sévissait à Paris, en ces temps d'occupation. La Commune avait mal choisi son moment pour apparaître. En effet, après la défaite de Napoléon III contre les Prussiens l'année précédente, et ceux-ci occupant Paris, on croisait, à chaque coin de rue, des individus affamés. Et Maurice faisait partie de ceux-là. M^{me} Marcelle, l'épicière, une vieille dame à l'âme généreuse, voyait ses provisions baisser et la fréquence des ravitaillements avec. Depuis le 2 avril, les hostilités entre les partisans de la Commune, les Communards, et les partisans de la répression de ce gouvernement, les Versaillais, s'étaient engagées.

Aujourd'hui, dimanche 21 mai, Maurice faisait sa tournée habituelle des bonjours aux habitants. Les esprits étaient agités. Il vit un groupe se former au bout de la rue et s'en approcha.

- Il paraît qu'ils sont entrés, ces diables!!!, cria un jeune homme.
- Quoi? demanda un autre.
- Oui! par la porte St-Cloud, dans le XVI^e, il n'y a pas dix minutes!, répondit un troisième homme.
- Comment ont-ils fait pour...
- Un traître!, répondirent-ils tous ensemble, effrayés.

Maurice voulait demander à ces hommes qui étaient les "diables". Il se ravisa quand un quatrième homme, plus âgé, prit la parole.

- Ce soir, au café Chez Janine situé dans le XVI^e, se tient une réunion où le plus grand nombre de personnes doit venir. Faites passer l'annonce à tous les membres de votre entourage dont vous savez qu'ils soutiennent la Commune [...]

illustrent bien par ailleurs l'influence réciproque des deux disciplines (voir ci-dessus et page 15).

Fécond compagnonnage

L'expérience a permis de prendre conscience de ce que les deux disciplines peuvent réciproquement s'apporter quant à l'amélioration des apprentissages, point d'ancrage du projet, en termes de savoirs et de compétences. L'aptitude à développer l'imagination et la mémoire s'est manifestée par l'exploitation plus importante des supports iconographiques, sources de description littéraire. Pour ce qui est du jeu entre objectivité et subjectivité, le choix de points de vue dans les récits littéraires a paradoxalement permis aux élèves de prendre du recul et de tendre vers l'impartialité quant aux récits rédigés en histoire. En revanche, l'emploi de registres tragique, épique, lyrique propre au français a permis d'illustrer la part de

subjectivité parfois inhérente au récit littéraire. De même, le maniement des ordres chronologique et logique présents dans les deux genres de récit a permis d'appréhender deux logiques narratives à l'œuvre. En effet, si la chronologie peut être bouleversée dans le domaine littéraire, celle-ci doit être respectée en histoire. Enfin, le transfert d'une discipline à l'autre a fait émerger les compétences stylistiques exigées pour chaque type d'exercice. Qu'il s'agisse de la maîtrise des connecteurs logiques, des critères de précision et de concision, de l'exactitude lexicale, l'expérience de l'écriture narrative a mis en jeu un conséquent travail sur la langue auquel les élèves ont généralement apporté un plus grand soin. Un autre prolongement envisagé consisterait à exploiter la bande dessinée de Tardi intitulée *Le Cri du peuple*, d'après le nom du journal publié par Jules Vallès, dont des vignettes seraient distribuées aux élèves sans leurs phylactères



Extraits de narrations croisées n° 2

Illustré de gravures, quoique dans une moindre mesure, ce récit historique s'attache à relater les origines explicatives des événements dont la chronologie se trouve respectée. De nature rétrospective, le récit littéraire, dont le début et la fin sont reproduits, variation autour de l'une des illustrations proposées, épouse le point de vue pour le moins in(sou)tenable d'un jeune insurgé sur le point d'être exécuté.

Récit historique

Quelques mois avant la Semaine sanglante, Paris est encerclé par l'armée prussienne qui demande à ce que les Français élisent une assemblée nationale pour que la paix soit "officielle". Les Français votent et l'assemblée est majoritairement royaliste, au grand dépit de la majeure partie de la population. Puis est élu chef du gouvernement Adolphe Thiers, un monarchiste convaincu. Cette nouvelle assemblée accepte les conditions de paix extrêmement sévères et s'installe à Versailles, dépouillant ainsi Paris de son statut de capitale. Thiers décide d'envoyer les troupes versaillaises récupérer les canons de Belleville et de Montmartre financés par la population, ce qui provoque une insurrection générale.

Les Parisiens constituent un gouvernement indépendant composé d'ouvriers, souvent proches de l'Internationale, mais aussi de bourgeois tels Courbet, Vallès et Vaillant. Ils veulent une république sociale et adoptent des mesures telles que la séparation de l'Église et de l'État, la laïcité et la gratuité de l'instruction, le drapeau rouge comme emblème mais aussi l'égalité entre hommes et femmes.

Ces événements sont le germe de la Semaine sanglante. Le 21 mai, les troupes versaillaises, menées par Mac Mahon, entrent dans Paris pour réduire cette révolte, par les XV^e et XVI^e arrondissements. La résistance commence à s'organiser et des barricades sont mises en place. Elles se situent au centre et à l'est de la ville. Mais les Versaillais continuent de progresser et les premières exécutions se produisent, comme le montre très bien l'"Exécution de fédérés par les troupes versaillaises".

Récit littéraire

Un, deux, trois, quatre fusils sont pointés dans ma direction. Ils sont dans les mains d'hommes dont les visages montrent clairement leur impatience d'en finir, non seulement avec mes compagnons et moi-même mais aussi avec cette semaine.

Nous sommes le 27 mai 1871 et je vais mourir. Si mon corps est bien présent dans ce cimetière jonché de cadavres et de blessés, parfois à même les tombes, mon esprit est, lui, revenu six jours auparavant, le jour où tout a commencé, le 21 mai.

- Gustave, ils nous ont envahis, ils nous ont envahis !

- Les Prussiens sont entrés dans Paris ?

- Mais non, pas les Prussiens, les autres !

Le mot est lâché avec mépris, suivi d'un crachat. Je me revois encore prendre mon fusil et courir vers l'Hôtel de Ville, les décisions s'enchaînent et la résistance s'organise. Je veux participer, je veux me battre. Ils ne détruiront pas ce que nous avons mis tant de temps à construire, je ne le permettrai pas. La haine bouillonne et l'atmosphère est électrique. Les premières barricades se construisent, je participe à celle de la rue de Rivoli. Le jour se lève, nous voyons arriver les premiers soldats et là, s'engage un féroce combat. Moi, Gustave Deschanelle, vingt-quatre ans, artisan menuisier, me retrouve un lourd fusil à la main. [...]

Le cimetière du Père-Lachaise est l'un des seuls lieux libres et, dans ce lieu sacré, se joue la dernière bataille. Nous sommes trop peu face à l'envahisseur et les nôtres tombent comme des mouches. Soudain, je m'immobilise. Fernand est en mauvaise posture avec un pistolet braqué sur la tempe. Je veux m'élancer pour l'aider mais je me sens projeter au sol ; des mains m'arrachent mon fusil et me fouillent. Je relève la tête, il faut que je voie Fernand. Celui-ci, d'un geste brusque, arrive à jeter son adversaire à terre. Un furieux corps à corps s'engage et je suis là, impuissant. Un autre Versaillais s'approche de lui par derrière et tire une fois, deux fois. Fernand ne bouge plus ; son corps est vulgairement jeté sur une pile de cadavres. Quant à moi, je suis poussé, puis ligoté et placé debout devant un des murs du cimetière. Nous sommes le 27 mai 1871 et je vais mourir. En face de moi, le doigt de l'homme presse la détente. Noir.

ou dans le désordre afin de jouer avec l'ordre chronologique du récit.

Tissage et apprentissage

Raconter des histoires consiste à proposer des visions et des versions du monde. Les expériences d'écriture de récits historiques et littéraires, qui répondent à des logiques narratives spécifiques, ont donc permis de discerner les possibilités d'interconnexion entre deux disciplines. En réalisant un maillage communément élaboré, la pratique de narrations croisées a offert l'occasion de tisser des liens entre deux sphères culturelles sans amoindrir le goût particulier qu'on peut cultiver pour chacune d'entre elles, tout

en consolidant un socle propre à la série littéraire. Ou comment étoiler, rayonner et irradier à partir du français en tant que langue et des lettres en tant que tremplin en ramifiant d'une discipline à l'autre une arborescence de stratégies d'apprentissage. □

1. *Story telling* de Christian Salmon, éditions La Découverte, 2007. Dans cet essai, sous-titré "La machine à raconter des histoires et à formater les esprits", l'auteur considère l'acte de narrer comme un fondement anthropologique. S'il en dénonce les dérives dans les domaines publicitaire et politique notamment, cette perspective sociologique dépasse le strict contexte où le récit se trouve ici mis en pratique.